



Études océan Indien

45 | 2010

Amour et sexualité du côté de l'océan Indien
occidental

Érotisme et pensées écrites

Des poètes malgaches du XX^e siècle aux auteurs anonymes de « poésies
paillardes »

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/906>

DOI : 10.4000/oceanindien.906

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 67-92

ISBN : 978-2-85831-190-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa, « Érotisme et pensées écrites », *Études océan Indien* [En ligne],
45 | 2010, document 3, mis en ligne le 14 octobre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/906> ; DOI : 10.4000/oceanindien.906

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Érotisme et pensées écrites

Des poètes malgaches du xx^e siècle aux auteurs anonymes de « poésies paillardes »

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa

- 1 Il est connu, tout au moins au sein de l'univers des spécialistes, que certains genres littéraires oraux malgaches ne font pas l'économie de propos érotiques, voire licencieux. Les *Hain-teny merinas* (joute poétique) de Paulhan (1^{re} éd. 1913), des poésies traditionnelles recueillies par l'auteur lui-même, ou le *Filan'ampela* (manière de faire des avances à une femme) de Hébert (1964)¹ montrent, en effet, que ces textes sont loin d'en être avares. Mais les temps ont changé. L'introduction de l'écriture au xix^e siècle sous l'influence des missionnaires prépara la naissance de la littérature écrite moderne, laquelle sera effective au début du xx^e siècle. Les écrivains et poètes malgaches de la première génération furent, tout naturellement, des pasteurs ou des hommes d'Église, ce qui donnera à la littérature écrite naissante un tout autre ton. Les productions littéraires malgaches du siècle dernier pouvaient être rangées effectivement dans ce que Georges Duhamel appelle « une littérature de moralisateurs ». Les auteurs des différentes périodes de l'histoire de la littérature malgache, en fait, ne se débarrasseront pas facilement de l'empreinte des enseignements qu'ils ont reçus, la majorité ayant fait leurs études dans des écoles confessionnelles. La question fondamentale est ainsi de savoir comment l'érotisme pourrait se frayer un chemin dans leurs écrits. Et, de même, comment comprendre l'existence de productions « paillardes » dans un foyer reconnu être le berceau du christianisme à Madagascar, ne serait-ce que par le nombre de ses martyrs lors de la persécution des chrétiens sous le règne de Ranaivalona I^{re} (1828-1861) ? Cet article ne concerne que l'Imerina, notamment, la ville de Tananarive puisque le corpus ne va pas au-delà de cette limite régionale. Pour donner une première réponse à ces questions, c'est que, sans conteste, on est en face d'une grande transformation sociale.

Le choix de la poésie

- 2 Théoriquement, le problème que pose l'érotisme concerne la littérature écrite dans son ensemble. Cependant, la poésie profitait d'un double avantage dès la naissance des arts

littéraires écrits à Madagascar. Parallèlement au fait que ce genre se publiait facilement dans les journaux, ce qui le privilégiait numériquement, les jeunes poètes bénéficiaient très tôt des conseils et directives de leurs aînés, dont les poètes Stella (de son vrai nom Andrianjafitrimo Édouard, 1881-1972) et Jupiter (Rainizanabololona Justin, 1861-1938), dès 1906, année de parution du journal *Ny Basivava* (Le Bavard). C'est le premier journal indépendant, ni confessionnel ni officiel, écrit en langue malgache sous la colonisation. Alors, un cercle informel que je nommerai « La Nouvelle école », du fait de la nouvelle orientation que va prendre la poésie, par rapport à celle dictée par la conscience chrétienne de toujours, s'est créé autour de ces deux maîtres, l'ancienne école étant celle du XIX^e siècle, « L'École des poètes de cantiques », telle que l'écrivain Charles Rajoeliso (1958) la définissait.

- 3 Cette situation est loin d'être le cas du roman et des nouvelles qui n'auront quelques directives, comme celles prodiguées par Rajoeliso (1896-1968), qu'à partir de 1930. Or, en admettant que le roman soit « un miroir qu'on promène le long d'un chemin », comme l'affirme Stendhal, ou qu'il soit « la vie racontée avec art », comme le pense George Sand, il se révèle être le genre le mieux adapté pour traiter le sujet. Le romancier décrirait ainsi une certaine vérité et l'œuvre produite serait alors le témoin des transformations sociales.
- 4 Quant au poète, en général, il rapporte, écrit et décrit ce qu'il ressent. En plus, si nous considérons la position de Sainte-Beuve, le discours poétique va paraître encore moins représentatif de la réalité : « *Le plus grand poète, c'est celui qui suggère le plus* ». En effet, la poésie, par définition, s'accommode mal des descriptions réalistes. Le poète Randja Zanamihoatra (1968) confirme cette idée quand il définit le langage poétique comme étant « *parfois difficile et embarrassant, paraissant impossible à saisir correctement* ».
- 5 Néanmoins, pendant une période relativement longue d'un siècle, l'évolution de la poésie dans l'art de peindre la relation amoureuse, bien que cette évolution ne concerne pas l'ensemble de la production poétique, prouve qu'à l'instar du roman, elle suit de près les transformations sociales.

Pourquoi la poésie d'expression malgache ?

- 6 Il y a presque vingt ans, la situation quelque peu fâcheuse de la poésie est soulignée par le professeur Ramiandrasoa : « *La poésie malgache moderne compte plusieurs centaines de poètes et des dizaines de milliers de poèmes rarement édités...* ». Je suis convaincue que les poèmes publiés dans les recueils et anthologies édités jusqu'ici ne comportent pas le quart de cette masse considérable et, pourtant, les poètes continuent de composer. Ainsi, la grande majorité de poètes et, dans la foulée, leurs œuvres restent-ils dans l'ombre. En fait, sans parler de l'édition qui n'est toujours pas aisément accessible, peu d'auteurs sont traduits et le nombre d'œuvres éparpillées dans des journaux, dont certains sont devenus difficiles d'accès, n'est pas moindre, d'où la situation de méconnaissance de la poésie d'expression malgache non seulement de la part du monde extérieur, mais encore du monde malgache, même à l'intérieur du pays. Qui en est ou en sont les responsables ? La question n'est pas traitée ici. Mais, pour ma part, le projet reste le même : essayer de sortir de l'ombre les écrivains « oubliés ». Le choix de la poésie d'expression malgache est donc ma « part de briques » (*anjara biriky*) dans cette construction, ma contribution pour combler cette lacune.

- 7 Un autre point a motivé mon choix. Je trouve un peu trop hâtive la réponse donnée par des écrivains malgaches d'expression française au cours des enquêtes de Louÿs sur le bilinguisme, dans le cadre d'un colloque international, rapportée par Andrianjafy (1992), disant « *la difficulté d'énoncer dans la langue officielle des contenus notionnels... ou encore des thèmes et un ton — par exemple, l'érotisme ou des “messages anticonformistes pouvant heurter un certain puritanisme”²* ». Le colloque s'est tenu en 1991, or, l'évolution du langage poétique dans l'art de peindre les sentiments amoureux et utilisant le malgache officiel, dont j'ai parlé plus haut, se situe bien avant l'année 1991.
- 8 Pour les productions « paillardes », la motivation relative à la langue d'expression n'est pas nécessaire puisque, à ma connaissance, les versions françaises sont des produits importés. De plus, on ne les chante, après l'Indépendance, que dans des milieux où les influences de l'époque coloniale restent encore présentes. À titre d'exemple, ce qui se passait au lycée Jules Ferry de Tananarive, établissement alors réservé aux jeunes filles, où j'étais pensionnaire pendant mon année de terminale. Les modalités d'admission étaient très sélectives, entre autres, la maîtrise de la langue française ; le statut de citoyen français était de ce fait plus que favorable. C'est dire que l'établissement était régi par une réglementation francisante et visait les couches sociales élevées, notamment les enfants des nouveaux dirigeants malgaches. Chaque jeudi après-midi, la demi-journée vaquée de la semaine, les internes, pour se distraire après deux heures d'étude, entonnaient alors dans la cour du lycée des chansons grivoises, en français. Une d'entre elles nous amusait particulièrement ; l'air est emprunté au célèbre tango qui avait fait le tour du monde, *Adios muchachos* : « *J'en ai assez de faire l'amour avec les vaches, / c'est dégueulasse / elles sont trop grasses.* » Le chant avait été probablement déjà introduit au pensionnat depuis longtemps et se transmettait de promotion en promotion. Cette jeunesse acculturée a-t-elle connaissance de l'existence en version malgache de cette catégorie de production ? En tout cas, on n'en avait jamais vu circuler à l'internat, même en cachette, et pas davantage entendu chanter ou réciter puisque le français était obligatoire dans l'enceinte du lycée.

À propos du choix des textes

- 9 Bien que les cantiques composés par des Malgaches, après le départ des missionnaires chassés hors du pays par la reine Ranaivalona I^{re}, aient été reconnus comme étant les premières œuvres poétiques écrites en langue nationale, la véritable naissance de la poésie moderne fut conditionnée par la parution du journal *Ny Basivava*. La première période de l'histoire de la littérature malgache s'étendit donc entre 1906 et 1915, année de la découverte par le pouvoir colonial d'un mouvement nationaliste clandestin créé à l'initiative des intellectuels.
- 10 Cependant, au cours de ces quelques années, les événements historiques divisèrent les écrivains : d'un côté, les écrivains qui restaient attachés à leur foi chrétienne, les croyants (*mpino*) et, de l'autre, les adhérents ou sympathisants du courant d'idée de la libre pensée, ceux qui se désignaient non-croyants (*tsy mpino*). L'antagonisme fut la suite logique de l'arrivée, en 1905, du nouveau gouverneur général à Madagascar, Augagneur, un laïque et franc-maçon qui se prononçait pour l'anticléricalisme et qui soutenait ce courant d'idée. Aussi, le choix des textes s'est-il fait en fonction de ces deux tendances, pour cette époque.

- 11 Aucune œuvre n'est retenue pour les années 20, 30 et 40 bien que cette période soit marquée par la naissance d'un nombre considérable de journaux littéraires et par l'apparition de trois nouvelles générations de poètes, nés aux environs de 1900, 1910 et 1920, comme Rabearivelo (1901-1937), Dox (1913-1978) et Randja Zanamihoatra (1925-1997), pour ne citer que les plus connus. Il faut dire aussi que l'initiation de chaque génération montante par les aînés aux nouvelles formes littéraires adaptées à la langue et à la pensée malgaches ne prit fin définitivement qu'au début des années 30. Cela prouve que la réhabilitation de l'identité culturelle et du sentiment national, fortement vilipendée par la politique coloniale, préoccupait beaucoup les esprits. Le combat politique mené par Ralaimongo (1884-1943)³ et ses amis à partir des années 20 aboutit en 1934, sur le plan littéraire, à la satisfaction des initiateurs du mouvement de renouveau littéraire *Mitady ny very* (À la recherche de ce qui est perdu), lequel fut lancé à l'endroit des jeunes écrivains deux années plus tôt. Ils publièrent dans le journal *Ny Fandrosoambaovao* (Le Nouveau progrès) du 13 juin 1934 l'article au titre triomphant « *Hita ny very* » (ce qui était perdu est retrouvé), qui traduirait en même temps leur foi quant à l'avenir de la littérature malgache.
- 12 Quand le pays allait mal, le visage de la littérature s'assombrissait. Le lien étroit entre l'histoire politique d'un pays et celle de sa littérature est connu depuis toujours. Ainsi, la poésie ne rejetait pas le thème de l'amour, mais elle se complaisait dans l'évocation de l'amour malheureux, lequel ne convenait pas à l'érotisme.
- 13 Cependant, il semblerait que l'art de parodier, comme on peut le constater dans certains textes « paillards », vit le jour pendant cette période. Dans la revue protestante *Mpanolo-tsaina* (Conseiller) de 1922, sous la rubrique « *Taratasy azon'ny Mpanolo-tsaina* » (Courrier reçu par *Mpanolo-tsaina*), un lecteur se plaignit dans son article signé J.N. Rabetrena de ce que les *mpihira gasy*⁴ parodiaient les chants religieux dans leurs spectacles. Il donna des exemples de ces cantiques parodiés, dont le n° 57 du recueil de cantiques protestant⁵ :

<i>Andeha, ry hava-malala,</i>	Allons, oh ! chers amis
<i>Andeha hiaraka izao,</i>	Allons-y ensemble
<i>Hitady fonenana tsara</i>	Chercher une bienheureuse demeure

devenu :

<i>Andeha, ry hava-malala</i>	Allons, oh ! chers amis,
<i>Andeha mba hiaraka adala,</i>	Allons-nous adonner à des folies,
<i>Nony tonga miara-tezerana.</i>	Quand, de retour, nous serons tous réprimandés.

- 14 La réponse de la revue nous donne une précision relative quant au début de la pratique de cette méthode : « *Tena mampalahelo tokoa, ka mila hahavaky fo ny ataon'ny mpihira gasy ankehitriny... ...* » (C'est vraiment malheureux jusqu'à fendre le cœur les agissements des *mpihira gasy* actuellement⁶... ..).

- 15 Dans le même sens, un lecteur du journal *La Grande Île* de 1935 (cité par Raharijaona 1996 : 228), Andriantseheho, dans son article qui blâmait fortement le pullulement des romans à l'eau de rose⁷, illustre ses critiques avec une petite histoire entre deux jeunes amoureux qui se déclaraient leurs sentiments en empruntant le cantique n° 470 du recueil publié par la Fédération des églises protestantes malgaches (FFPM) :

<i>Ny foko, ry Mpamonjy !</i>	Mon cœur, oh ! Seigneur
<i>Mangetaheta Anao</i>	A soif de Toi ⁸

modifié comme suit :

<i>Ny foko, ry Malala</i>	Mon cœur, oh ! Chéri(e)
<i>Mangetaheta anao</i>	A soif de toi

- 16 On serait alors tenté de voir à partir de ces faits la source d'inspiration des auteurs anonymes des « poésies paillardes » quant à la facture de leurs textes. Ces poésies, à mon avis, ne se développeront que plus tard. Quant au corpus, il a été établi selon les tendances des textes, c'est-à-dire, poésie blasphématoire, parodique ou s'inspirant tout simplement de la sexualité⁹.
- 17 Pour en revenir à la poésie moderne, l'érotisme ne sera perçu clairement dans des œuvres poétiques classiques qu'à partir des années 50. Le choix des textes ne pose pas de problème puisque le style érotisant n'arrive pas à s'imposer vraiment. Jusqu'au début des années 70, on en compte moins d'une dizaine et composée par les mêmes poètes.

Érotisme et poésie malgache moderne

- 18 Au début du siècle dernier, le thème de l'amour était présent dans les œuvres des poètes de toutes les tendances confondues. Seulement, ils ne partageaient pas le même avis sur la façon de l'exprimer. Les partisans du courant d'idée de la libre pensée (*tsy mpino*) laissaient apparaître dans leurs écrits leurs sentiments et leurs émotions. Ils étaient alors accusés d'offrir des lectures *vetaveta* (obscènes), qui ne pouvaient qu'offenser la pudeur des lecteurs. L'amour sous leurs plumes devenait du *fitiavana maloto* (amour sale), incitant dangereusement à la débauche.
- 19 En examinant de près les écrits des *mpino*, les sentiments amoureux devraient être maîtrisés et se voyaient ainsi soumis à certaines règles qui les rendraient *radio* (chastes, purs) afin d'atteindre l'amour chaste (*fitiavana radio*) :
- il fallait lutter contre l'attraction physique. Au cas où elle aurait pris le dessus, le recours au prêtre confesseur se trouvait être la seule issue. Les mandements des confesseurs dans ce domaine précis, en effet, exigent un aveu complet pour assurer la rédemption, des actes consommés aux pensées consenties en passant par les regards impurs. Alors, le poète Faxultaxie, en bon fidèle, prit ses précautions :

<i>Bikany soa nitampenako maso</i>	J'ai détourné mon regard de leurs belles formes
<i>Fa mila mba haka fanahy¹⁰</i>	Car elles pourraient me tenter

- 20 Mais ZEdrA Volondanitra, dans le désarroi de l'amoureux qui succomba à la beauté d'un visage, confessait ses péchés au lecteur :

<i>Fitiavana tena madio</i>	C'est d'un amour bien chaste
<i>No itiavako an'io izy io :</i>	Que je l'aime :
<i>Fitiavana tsy mba maloto</i>	D'un amour qui n'est pas sale
<i>Fitiavana tsy misy ota.</i>	D'un amour sans péchés.
<i>Fitiavana tsy an'ny tany</i>	D'un amour qui n'est pas d'ici-bas
<i>Fitiavan'ny maso ihany !</i>	D'un amour dans lequel seuls les yeux sont fascinés
<i>Fitiavana endrika soa</i>	Amour pour un joli visage
<i>Dia ENDRIKA ihany tokoa !</i>	Rien que le VISAGE !
<i>Fitiavan-tsy hay noreseña!</i>	Amour irrésistible !
<i>Nanageja ny foko ho onena</i>	Retenant mon cœur en émoi
<i>Maninona moa raha ekena</i>	Et si je l'acceptais
<i>Ka indro hikonfesena ?¹¹</i>	Et me confessais ici ?

• le choix d'une épouse ne devrait prendre en considération que les qualités morales de la femme. Ainsi, il ne faut choisir que les femmes sages (*vehivavy maotina*). Cette qualité se définit par le fait d'être une bonne épouse, respectueuse envers les autres, dévouée envers son mari et affectueuse envers ses enfants, comme le montre Tanavo :

<i>Ny teny aloaky ny vavany,</i>	Ses propos,
<i>Na amiko, hafa na havany,</i>	Envers moi, les autres et sa famille,
<i>Dia teny 'zay fatra-panoa</i>	Sont fort respectueux
<i>Tsy ialany ny hoe: « Ndriamato ».</i>	Jamais sans omettre : « Monsieur ».
<i>Ny fiantsony ny menaky ny ainy</i>	En s'adressant à ses enfants
<i>Dia feo mba moramrainy,</i>	Sa voix est si douce,

Hita ao 'lay hoe : « sombinaiko »	On y trouve les : « parcelle de ma vie »
« Tsy hadino fa mamin'ny saiko ». ¹²	« Jamais je ne vous oublie car je vous affectionne ».

- 21 Nous sommes au centre de la morale chrétienne qui oppose l'âme au corps. Dans la tradition cléricale, suite à l'interprétation sexuelle du péché originel, ce corps est celui de la femme et il est relié systématiquement à la luxure. Le *fitiavana maloto*, de ce fait, est mis en rapport direct avec les plaisirs des sens. Aussi, dans toute forme d'union matrimoniale, l'amour compagnonnage doit-il primer ; les sentiments, les émotions et, encore moins, l'érotisme n'y trouvent pas leur place. La raison en est simple, ils ne permettent pas d'atteindre l'objectif escompté qu'est la procréation recommandée dans la Bible : « *Mariez-vous et engendrez des fils et des filles ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage, afin qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez là où vous êtes et ne diminuez pas* »¹³.
- 22 Or, personne n'ignore que le nom grec du dieu de l'amour, Éros, se trouve à l'origine du nom « érotisme ». Éros, rappelle Clavreuil (1987 : 25), « *finit par désigner en grec le désir des sens, la passion, l'amour.* » Par conséquent, les différentes définitions de l'érotisme données par les dictionnaires établissent sans difficulté un lien évident entre l'érotisme et le plaisir sexuel. Le *Petit Larousse* l'évoque d'abord par rapport à l'adjectif érotique : « *caractère du plaisir qui est érotique* », et puis, « *recherche variée de l'excitation sexuelle* ». Pour « érotique », il donne la définition suivante : « *relatif à l'amour sexuel, à la sexualité* ». Dans le dictionnaire *Robert*, l'érotisme se rapporte à un « *goût marqué pour le plaisir sexuel* » et renvoie au mot « *sensualité* ». Quant au *Littré*, l'érotisme est un « *penchant pour le plaisir sexuel* », et il ajoute : « *Évocation de poses lascives ou de thèmes érotiques* ».
- 23 Cependant, la définition de l'érotisme varie d'un individu à l'autre, selon la sensibilité et le degré de sentimentalité de chacun, et ne se recoupe pas non plus automatiquement d'un peuple à l'autre. La Camerounaise Kuoh-Moukoury affirme que « *l'érotisme occidental fait appel à tout un contexte, tout un environnement qui n'est pas pris en compte dans l'érotisme africain.* » (citée par Clavreuil, *ibid.* p. 18). Mais, au final, les différents points de vue convergent sur l'idée que l'amour, l'érotisme et le plaisir sexuel sont indissociables.
- 24 Aussi l'expression de l'amour dans la poésie des écrivains *mpino*, était-elle vécue par l'autre camp comme les conséquences d'une culture répressive. Les écrivains partisans de la libre-pensée affichaient alors à travers leurs œuvres une liberté d'esprit évidente. Néanmoins, celles-ci n'accusaient pas non plus un ton franchement érotique. C'était l'absence d'engagement idéologique qui les caractérisait ; en outre, le poète épanchait son cœur et s'offrait entièrement à l'être aimé. Il utilisait des vocatifs expressifs à l'égard desquels les poètes croyants étaient visiblement réticents, comme : *malala* (chérie) ou son diminutif *lala*, *ry tiana* ou *ry tiako* (bien-aimée, ma bien-aimée) :

Ny salovan-tavany kanto dia kanto :	La peau de son visage est magnifique :
Toa notefena sy voakaly tsara ;	Tel un objet d'art bien soigné ;
Ravahan'ny volony oly, milanto	Ornée de cheveux frisés, bien coiffés
Hany ka mainka mitomaratarata.	La rendant plus resplendissante encore.

<i>'Zany fijeriny dia mibaliaka</i>	Son regard est expressif
<i>Mibanjina nefa malefaka ihany :</i>	Fixe, mais toujours un doux regard :
<i>Dia tahaka 'lay volana mampipariaka</i>	Telle la lune qui répand
<i>Ny taratra soa hanazava ny tany.</i>	De beaux reflets pour éclairer la terre.
<i>'Tony famindrany ma'te ho tia :</i>	Sa démarche est agréable :
<i>Kinga kanefa tsy maka mahery,</i>	Leste, mais gracieuse,
<i>Singantsinganin'ny sampin-kavia,</i>	Ponctuée de légers mouvements de son lamba ¹⁴
<i>Ka toy ny rofia, rofia manirery¹⁵</i>	On aurait cru un raphia, un raphia solitaire.

- 25 Le poème de Radium Rhosalis intitulé *Ny hafatry ny voninkazo* (Le message des fleurs) emprunta les fleurs du jardin pour parler de son amour, sans pour autant utiliser des propos allusifs. En voici un petit extrait :

<i>Ry mimosam-pitokiana,</i>	Oh ! mimosa de la confiance,
<i>Hafaro 'lay hany malala :</i>	Passe le message à l'unique chérie :
<i>'Ty tompon'ny fo te ho tiana,</i>	Le maître de ce cœur désire être aimé,
<i>Ka rendri-pitia manadala !¹⁶</i>	Il est épris d'amour qui rend fou !

- 26 Cette évolution dans l'art de peindre l'amour traduit un changement de mentalité axé sur la considération que l'on porta à la femme. On lui reconnut une sensibilité et une sentimentalité, l'on convenait qu'elle était capable de recevoir, de comprendre et de répondre aux déclarations d'amour, mais des déclarations d'amour qui toujours se gardaient bien de respecter les règles de la bienséance. Aussi, peut-on conclure que l'érotisme était évité, voire ignoré dans toute production poétique du début du XX^e siècle.
- 27 Il ne faut pas oublier que ces poètes étaient formés par les missionnaires : ils faisaient leurs études dans des écoles confessionnelles. Et il est indiscutable que la morale chrétienne et la sexualité n'ont jamais fait bon ménage. Dans ce sens, beaucoup de *ohabolana* (proverbes) et de *hain-teny* étaient contrôlés et modifiés par les missionnaires lors de leur transcription au XIX^e siècle. Les textes étaient jugés enclins à des lascivités primitives faisant preuve d'une impureté morale. Il en va de même du corps de la femme, présenté comme lascif et voluptueux, l'allié du diable, sectionné pour opposer le bas et le haut. Donc, même si les défenseurs de la libre pensée réussissaient à réduire l'espace occupé par la notion de péché, ils pratiquaient toujours, inconsciemment peut-être, une certaine autocensure qui freinait l'élan du poète.

- 28 Mais l'unique fait du christianisme ne suffit pas pour expliquer l'absence de l'érotisme. Il fallait remonter loin dans le temps pour pouvoir constater que la culture traditionnelle avait aussi sa part de responsabilité dans cette histoire. Culturellement, les sentiments amoureux n'étaient pas toujours à l'origine de la formation de couple. Celle-ci était le plus souvent dictée par un désir d'ordre familial. Il existait alors différentes formes de mariage, dont le mariage forcé (*vady terena*) et le mariage arrangé (*vady amboarina*).
- 29 Pour des raisons économiques, les parents d'une jeune fille la contraignaient à épouser un homme parfois plus âgé que son père, mais qui était très riche. La deuxième forme, à la différence de la précédente, était imposée par les parents respectifs des futurs époux. Et la troisième, connue sous l'appellation de *vady loloha* (lévirat), se pratiquait également assez souvent à l'époque : à la mort du mari, un de ses frères devait prendre en charge la veuve ; c'était tout simplement un mariage par devoir. L'intervention familiale dans la vie matrimoniale des enfants persista jusqu'au milieu du ^{xx}e siècle, bien qu'elle ait été nettement moins rigoureuse qu'auparavant. La peur de voir son enfant rester célibataire toute sa vie en constituait la raison principale. Une fille ou un garçon trop longtemps célibataire était l'opprobre de sa famille. Finalement, le mariage se situait parmi les impératifs de la vie, tels que l'obligation pour chacun de travailler comme ce proverbe le prouve : *Ny vody harona aza manan-tandrify* (même un vieux panier dont il ne reste plus que le fond usé est encore utile à quelque chose) ; ce qui voulait dire que même le plus déshérité des membres de la société trouvera toujours à se marier.
- 30 Les effets qui en découleraient ne font aucun doute : l'absence de l'amour dans la vie de couple, mais surtout l'ignorance du plaisir en voyant se réaliser un rêve caressé au tréfonds de soi-même, puisque ce rêve n'avait jamais existé. Les expériences érotiques, par conséquent, resteront quelque chose de profondément inconnu.
- 31 Une dernière explication parachèvera l'œuvre de la censure religieuse et de la culture traditionnelle. Très vite, les poètes comprirent l'objectif de la politique coloniale : une timide lutte nationaliste marquée par la création de la société secrète *Vvs* (*Vy, Vato, Sakelika*, « Fer, Pierre, Ramification »)¹⁷ s'amorça. Les poèmes exprimèrent alors bien souvent une nostalgie amoureuse insistant sur une séparation douloureuse imposée. Ils visaient, en cela, à la restitution de faits passés afin de réhabiliter l'histoire de Madagascar et à la lutte contre l'occupation aussi bien coloniale que religieuse. L'association de la femme à la patrie devenait ainsi une constante de la production poétique.
- 32 Les années 20 et 40 furent particulièrement marquées par une profusion de littérature de l'affirmation de l'identité. Cette orientation littéraire était favorisée par de nombreux événements politiques et sociopolitiques dont, entre autres :
- la volonté des poètes et écrivains d'« aller à la recherche de ce qui est perdu » (*mitady ny very*), en recherchant la véritable poésie malgache et en réhabilitant la langue et la culture ;
 - l'avènement du Front populaire en France qui donnait l'espoir aux pays colonisés ;
 - la création de véritables partis politiques faisant suite à l'ambiance franchement libérale dans les colonies à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ;
 - l'insurrection anticoloniale de 1947.
- 33 Vers le milieu des années 50, l'espoir revint parce que la situation politique de Madagascar évoluait dans le bon sens de l'histoire. Le pouvoir colonial se prononça favorable à une amnistie, quoique partielle, pour les condamnés de l'insurrection ; le vote

de la loi-cadre et sa mise en œuvre à Madagascar entraînèrent la formation du premier gouvernement malgache, même s'il ne s'agissait que d'un gouvernement d'apprentissage.

- 34 Dès lors, les poètes chantèrent l'amour heureux et épanoui. La nostalgie amoureuse, le thème auparavant affectueux, se fit rare pour céder la place à la description d'un vécu commun au couple, vécu romantique et érotique. La production poétique passait carrément, à preuve les œuvres de certains poètes comme Dox, d'une littérature engagée dans le patriotisme à une véritable expression de la personnalité en tant qu'être humain. Un être humain sensible et sexuel. On était en droit de parler d'une révolution dans l'art de peindre l'amour en poésie. Voici comment Dox appréciait la féminité :

<i>Samy isika izao ihany,</i>	Que nous deux,
<i>Ianao io niraotra volo,</i>	Toi, tu peignais tes cheveux,
<i>Ary hita manontolo</i>	Entièrement découverte
<i>Teny an-doha hatrany an-tany</i>	De la tête aux pieds
<i>Nolaniko maso avy</i>	Je dévorai, tout, des yeux
<i>Tanaty volo notarafiko</i>	Sous les touffes de cheveux, je scrutai
<i>Ary nila holelafiko</i>	Et je faillis lécher
<i>Ny « Ianao » vehivavy</i>	Le « Toi » femme
<i>Tena ny vehivavy aminy</i>	L'essentiel de la femme
<i>Tamin'ny bika, endrika, haniny !...</i>	La silhouette, le visage, son odeur !...
<i>Nefa aho... tsy sahy niteny!...</i>	Et pourtant. Je n'osai rien dire !...
<i>Tsy fahita ovvia-masoandro</i>	Du jamais vu
<i>Izany ianao avy nandro...</i>	Toi, au sortir du bain...
<i>Indraika monja, eny, eny !¹⁸</i>	Oh oui ! qu'une seule fois !

- 35 Dox serait, à mon avis, le chef de file de cette révolution poétique, bien qu'il ait été formé dans les écoles protestantes d'Ambohitovo et Paul Minault. En fait, les temps évoluaient et la mentalité changeait avec les progrès de l'école. Parallèlement à l'empreinte ineffaçable des enseignements missionnaires, la lecture d'ouvrages liés au romantisme occidental (français, anglais) avait également laissé une trace durable chez les écrivains et poètes. C'était aussi à cette époque des années 50 que des petits livres sur la sexualité, traitant du bonheur du couple, du plaisir sexuel firent leur apparition, vendus dans les petits kiosques de Tananarive. Je serai tentée de croire que cette période pouvait également être celle où de nouveaux genres de lectures comme le *Kama Sutra*, traité de l'art d'aimer chez les Indiens, furent introduits à Madagascar, comme c'était le cas dans les colonies françaises de l'Afrique noire.

- 36 Quoi qu'il en soit, l'érotisme dans la poésie n'en était qu'à ses premiers pas ; il semblerait que l'exemple de Dox à l'époque n'avait pas beaucoup d'influence. Il fallut attendre les années 60 pour voir d'autres poètes traiter aussi le sujet, notamment Rado et Randja Zanamihoatra. L'indépendance fut recouvrée, les littératures poétiques chantèrent alors non seulement le bonheur de la dignité retrouvée, mais aussi le bonheur en amour, preuve du lien étroit entre l'épanouissement de la littérature et l'évolution de l'histoire nationale.
- 37 À travers les écrits de ces trois poètes, on voit clairement que chanter l'amour de la patrie et chanter l'amour pour une femme ne se mélangeaient plus. Dox, bien souvent, continua à exalter la féminité avec un ton érotique évident :

<i>Tonga fatra</i>
<i>Firy tanimboly ianao? Tanimbolinao avy</i>
<i>'Zay rehetra mampiavaka sady maha-zazavavy.</i>
<i>Ny volon-dohanao indrindra no voalohany amin'izany:</i>
<i>Manoatra noho ny ala manitra kanto indrindra eto an-tany.</i>
<i>Dia izato laingon-tava sy ny tokotanin'endrika:</i>
<i>Misy dobo roa mirana, ngaly, lalina, mandrendrika...</i>
<i>Ary ny takolakao toy ny felana navosa</i>
<i>Sy ny tendro-molotrao mpamelan-tsikitsiky kosa.</i>
<i>Ny vozonao dia tilikambon'ny Tempolin'ny Fitiavana</i>
<i>Ary ny havoananao dia mamontsina lilia...</i>
<i>Tapitra ohatra aminao ny zava-tsoa rehetra rehetra.¹⁹</i>
<i>Parfaite</i>
<i>Quel jardin as-tu ? Sont tes jardins</i>
<i>Tout ce qui distingue et définit une jeune fille,</i>
<i>En premier, tes cheveux :</i>
<i>Ils surpassent la forêt parfumée la plus belle au monde.</i>
<i>Viennent tes pommettes et l'ensemble de ton visage :</i>
<i>Avec ses deux lacs radieux, d'un noir luisant, qui font chavirer...</i>

Et tes joues telles des pétales de fleurs assemblées
Tes lèvres où sans cesse fleurissent des sourires.
Ton cou sert de tour au Temple de l'Amour
Et sur tes collines bourgeonnent des lys...
En toi, tout est parfait.

- 38 Dans le poème de Rado ci-dessous, quand l'imagination joue, caresse et titille le corps par le biais des vagues, la dimension érotique se trouve au plus haut degré :

<i>Ianao</i>
<i>Raha teny amoron-dranomasina ianao</i>
<i>dia hifandrombaka hanafy anao, amin'ny raotrany manify,</i>
<i>ny onja te hisakaiza</i>
<i>amin'izato volon-koditrao mihodi-bola mahamanina !</i>
<i>Hanonofy anao ny fasika mandon'ny morontsiraka,</i>
<i>ka handray ny tefy aman-drefin'ny bikanao,</i>
<i>nandry teo amboniny,</i>
<i>indray makan'ny marain-dohataona...</i>
<i>Efa nisafo ny endrikao</i>
<i>ny tsio-drivotra modi-masoandro,</i>
<i>ka tsy te hanoroka salovana hafa intsony...</i>
<i>Fa tsaroany mandrakizay</i>
<i>ny nilelafany ny tendron-tratranao:</i>
<i>mandrendridrendrika hoatra ny divay mandroatra !²⁰</i>
<i>Toi</i>
<i>Si tu étais au bord de la mer</i>
<i>se précipiteraient pour te couvrir de leurs écumes fines,</i>

les vagues qui désiraient être l'amant
de ta peau étincelante et excitante !
Le sable humide de la plage rêverait de toi,
et s'imprègnerait de l'empreinte de ta silhouette,
couchée sur lui,
un matin de printemps...
Il a déjà tant caressé ton visage
le souffle de vent crépusculaire,
qu'il ne désirerait plus en embrasser aucun autre...
Car il se souviendrait à jamais
de l'instant où il avait léché les pointes de tes seins :
enivrant comme du vin mousseux !

- 39 Avec les poèmes de Randja Zanamihoatra et de Rado ci-dessous, la femme épouse était enfin considérée comme une partenaire et non juste une compagne pour satisfaire les exigences de la procréation. Le mystère dévoilé du processus naturel et réaliste de l'acte physique allant dans le sens de la procréation donna le ton érotique à la poésie :

<i>Satam-pitomboana,</i>	Loi de la croissance,
<i>doron'afom-batana</i>	corps embrasés
<i>nitsonika ho rano</i>	qui se fondent
<i>voarendrika tam-bohoka</i>	fusionnés dans le sein
<i>impolo tsinana iny</i>	dix fois nouvelle
<i>ilay volana eny iny,</i>	la lune que voilà,
<i>intsivy lany kosa</i>	et neuf fois révolus
<i>ny volana fanisa</i>	les mois comptés
<i>dia vaky ranon-doha</i>	et c'est la rupture de la poche des eaux
<i>ilay mandan'ny tavony.</i> ²¹	ce rempart de tous les dangers.

Et Rado de déclarer :

<i>Foana ny taloha. Foana isika « roa »!</i>	Le passé s'évanouit et le « NOUS DEUX » aussi !
<i>Ny hany sisa re</i>	Et l'on n'entendait plus
<i>dia teny toy ny hoe:</i>	Que des mots comme ceux-ci :
<i>« Injay 'lay hirantsika...! »</i>	« Tiens... c'est NOTRE chanson... ! »
<i>« Mahafatifaty, hono, ny endrika sy bikan' »</i>	« Qu'ils sont beaux NOS enfants !
<i>ireto zanatsika... faly sy sariaka! »</i>	Si gentil... Si charmants... ! »
<i>Niempo ilay « izaho », nitsonika « ianao »,</i>	Le « JE » avait fondu, le « TU » s'est liquéfié,
<i>ka nony nifangaro, navela hifanombo,</i>	Quand ils se sont unis existant en symbiose,
<i>dia roa nanjary iray: nihena fa nitombo</i>	Les DEUX devenus UN, en diminuant grandissent...
<i>Hafahafa ihany!</i>	Comme c'est curieux !
<i>Kanefa dia izany</i>	Et pourtant c'est comme ça
<i>isika ankehitrilo,</i>	Que nous sommes aujourd'hui
<i>noho io « Fitiavana » io.²²</i>	Grâce à « L'AMOUR ». ²³

- 40 L'érotisme existait bel et bien enfin dans la poésie malgache moderne, mais personne ne l'évoquait publiquement. Ces auteurs figuraient dans le programme scolaire depuis l'Indépendance, seulement aucun professeur n'en faisait mention. Ils se limitèrent à conclure, par exemple, que Dox était le poète de l'amour par excellence.
- 41 La publication de telles poésies dans des recueils mis à la disposition de tous sans distinction, vendus dans les librairies, consultables dans les bibliothèques²⁴ prouvait que la deuxième partie du xx^e siècle malgache était plus tolérante. Néanmoins, l'expérience de ces quelques poètes ne fera pas école. Peut-être parce que dès la fin des années 70, la situation nationale se dégrada et la misère ne cessa de sévir, et ce, jusqu'à maintenant. Aussi, l'érotisme, en tant que traduction de la réussite, d'un sentiment de bien-être n'avait-il pas eu le temps de se développer, comme si la misère avait tari l'imagination du poète. Sur un plan plus général, toute la littérature malgache se portait mal à l'époque et elle n'est toujours pas guérie complètement.

Les « poésies paillardes »

- 42 D'abord, l'adjectif « paillard » pour qualifier la production malgache dont il est ici question est quelque peu gênant. Les chansons dites « paillardes », en France, s'entonnent toujours après ou autour d'un bon repas bien arrosé, entre amis, dans une ambiance de

fête. En Belgique, ce type de création est tout simplement désigné par « chansons folkloriques » ou « chansons estudiantines ». À Madagascar, on parle de « poésies *vetaveta* » (poésies obscènes ou vicieuses). Donc, elles ne sont pas vraiment perçues comme « paillardes », mot qui, dans le dictionnaire *Larousse*, renvoie aux adjectifs « cochon, grivois » et encore moins à « folkloriques ou estudiantines ». Il est vrai que certaines parodient des chansons de variétés malgaches, mais, pour la plupart, il s'agit de textes à lire ou à déclamer entre amis, sous le manteau, mais pas en public. Il n'en existe ni anthologies ni recueils publiés comme on en voit ailleurs.

- 43 Ces dernières années, cependant, de jeunes paroliers écrivent des chansons visiblement dans la veine *vetaveta* et diffusées à la radio, à Madagascar²⁵. On peut aussi, maintenant, en trouver sur Internet par le biais d'un site Web malgache. Il est, toutefois, des circonstances rituelles (la circoncision dans le nord du pays et les funérailles dans le sud-ouest *vezo* et *masikoro*) où « *en présence de tous des chants d'une obscénité qui ne serait tolérée en aucune autre circonstance* » sont à l'honneur (Gueunier, dans : Sambo 2001 : 22). Dans ce cas, on peut parler de chansons folkloriques puisqu'elles sont liées directement aux traditions ancestrales. Ce n'est pas cette production « officielle » qui nous intéresse pour le moment.
- 44 Pour en revenir à notre sujet, l'expression « poésies paillardes » s'entend, pour nous, dans le sens de « poésies à caractère sexuel », car elles se focalisent, en grande partie, sur ce point, à la différence des créations occidentales. Celles-ci, en plus du thème sexuel, se veulent anticléricales et, parfois, elles présentent une connotation politique. En général, pour les unes comme pour les autres, les paroles sont délibérément crues.
- 45 Eu égard à la révolution des années 50, dans le domaine de la littérature, vue plus haut, on serait conduit à penser que ces poésies à tendance sexuelle auraient vu le jour à Madagascar également à cette époque. Depuis, les créations de chaque génération successive coexistent, les nouvelles n'annulent jamais les anciennes, lesquelles sont souvent soumises à de nombreuses variantes. Leurs auteurs restent inconnus, mais ce sont surtout les jeunes hommes qui se plaisent à les chanter ou à les réciter, de jeunes hommes urbains qui, pour la plupart, ont fait des études et qui appartiennent à la classe moyenne voire favorisée de la société. Ce qui laisse supposer que cette catégorie de gens, depuis le début, ne devait pas être étrangère à leur composition. D'ailleurs, ne les appelle-t-on pas aussi des « chansons de salle de garde », puisque certaines d'entre elles sont, paraît-il, l'œuvre des étudiants en médecine ?
- 46 La situation s'avère alors paradoxale puisque cette jeunesse malgache, qu'elle soit celle des années 50 ou de maintenant, est souvent issue de familles respectueuses de la morale, des règles de la bienséance, voire chrétiennes. Or, les textes de cette littérature ne se contentent pas uniquement d'être crus, essentiellement tournés vers le sexe, mais pourraient être blasphématoires. En voici quelques exemples :
- textes crus à caractère sexuel

1	
<i>Sakamalaho iray didy</i>	Une poignée de gingembre
<i>Afangaro amin'ny anamalaho</i>	Mélangée avec de l' <i>anamalaho</i>

<i>Foriko mangidihidy</i>	Mon con qui me gratte
<i>Hohanin'i dadan'ialahy !</i>	Ton père va le bouffer !

2	
<i>Tsy matiko lolo</i>	Je n'oublierai jamais
<i>Toa fofon-tongolo,</i>	Telle l'odeur de l'oignon
<i>'Lay lavaka kely</i>	Le petit trou
<i>Voaravaka volo.</i>	Orné de poils.

• texte blasphématoire

<i>Tany am-Paradisa tany</i>	Là-bas au Paradis
<i>Efa ela, hono, izany</i>	Paraît-il, il y a longtemps,
<i>Nisy olona anankiroa</i>	Il y avait deux personnes
<i>Izay rangahy sy ramatoa</i>	Un homme et une femme
<i>Lavorary sady meva</i>	Parfaits et beaux
<i>Ireo no Adama sy Eva</i>	C'étaient Adam et Ève
<i>Tena sambatra, sambatra</i>	Très heureux, heureux
<i>Sambatra indray mitambatra</i>	Heureux de n'en faire qu'un
<i>Kanjo nony kelikely</i>	Mais un peu plus tard
<i>I Adama te hilely</i>	Adam désirait baiser
<i>Ka nanatona an-dravehivavy</i>	Il s'approcha de la femme
<i>Nanambitamby sy niangavy</i>	La câlina et la pria
<i>Dia niantomoka ny filelena</i>	Et la baise commença
<i>Tao anaty saha Edena</i>	Au jardin d'Éden
<i>Filelena... lena</i>	Baise... aise
<i>Tao anaty saha Edena</i>	Au jardin d'Éden.

- 47 Supposer que les voyous de quartier (*jomaka*) puissent se trouver derrière cette production spéciale serait difficile. Déjà, ils aiment bien aller contre les règles sociales établies, on le sait, seulement ils ne s'en cachent pas. Ils n'y trouveront donc aucun intérêt puisque les mots grossiers, la provocation et les relations sexuelles entrent dans leur quotidien. Ils en profèrent et en abusent à tout moment. Ce serait un des moyens pour eux de manifester leur existence. Le problème des jeunes hommes de bonne famille réside justement en cela : leur éducation, l'environnement dans lequel ils ont grandi les ont privés d'une foule de choses, notamment la possibilité d'assumer leurs sentiments amoureux. Il leur est difficile, par conséquent, d'assouvir leur désir, d'être confiants dans l'innocuité des rapports sexuels, contrairement à leurs frères infortunés, chez qui l'amour ne s'embarrasse d'aucun préjugé. Les répressions familiales et sociales ont si bien joué leur rôle qu'un jeune homme intellectuel et conscient de sa virilité tremble devant une présence féminine. Il devient un malheureux timide, angoissé par la crainte de déplaire ou de ne pas briller suffisamment. Et comme la timidité se caractérise bien souvent par un manque de confiance en soi, la victime préfère rester dans l'imaginaire plutôt que de vivre réellement une relation amoureuse. Selon la prédisposition de chacun, certains voient leur salut dans l'écriture de poésies « paillardes ». Elle les aiderait à surmonter le sentiment de gaucherie qui les étouffe. Ils s'y voient l'homme le plus extraordinaire en la matière et la fille, l'objet de leur « peur », de leur angoisse, doit se plier à leurs quatre volontés. J'ai même envie de dire qu'il y a une négation de la personnalité de l'autre, voire une instrumentalisation de l'être humain. Seulement ce n'est que du fantasme. Fantasme qui est une réaction contre un mal-être né de leur propre situation sociale :

<i>Hono, ho'aho</i>	Dis-moi
<i>Tamin'iny lalana iny</i>	Sur ce chemin-là
<i>Natsongolok'olon-kafa ianao no tazako</i>	Je t'ai vue prise par un autre en culbute
<i>Tena taitra ny ahy</i>	Le mien s'est réveillé brusquement
<i>Te hiditra amin'ny lavakao ny latako</i>	Mon pénis veut pénétrer dans ton trou
<i>Nefa tampoka,</i>	Mais soudain,
<i>'Lay zavatro nihinjitra noferako</i>	Mon truc en érection, je l'ai retenu
<i>ka nijanona aho</i>	je me suis donc arrêté
<i>Havadiko impito vao hopehako.</i>	[Un jour], je te renverserai sept fois avant de te donner le coup.
<i>Fa raha iny moa</i>	Si, à ce moment-là
<i>No avy dia nanatona ny lohanao,</i>	Ta tête s'approchait (de mon sexe),
<i>Hanao ahoana moa</i>	Comment
<i>'Zay mba tokotokony ho fihetsikao?</i>	Te serais-tu comportée ?

<i>Fa raha iny moa</i>	Et si justement à ce moment
<i>No natsofoko amin'ny vavanao ny zavatro</i>	J'introduisais mon truc dans ta bouche
<i>Satria ianao</i>	Puisque toi
<i>Nisefosefo mafy ka tsy tantiko</i>	Je t'entendais haleter, aussi n'en pouvais-je plus me retenir
<i>Hono, ho'aho</i>	Dis-moi
<i>Tamin'iny lalana iny</i>	Sur ce chemin-là
<i>Natsongolok'olon-kafa ianao no tazako</i>	Je t'ai vue prise par un autre en culbute
<i>Tena taitra ny ahy</i>	Le mien s'est réveillé tout d'un coup
<i>Te hiditra amin'ny lavakao ny latako</i>	Mon pénis veut pénétrer dans ton trou
<i>Nefa tampoka,</i>	Mais, soudain,
<i>'Lay zavatro nihinjitra noferako</i>	Mon truc en érection, je l'ai retenu
<i>Ka nijanona aho</i>	Et je me suis arrêté
<i>Nampidirako kapaoty vao nopehako.</i>	J'ai mis une capote avant de te baiser
<i>Dia nipaompy aho</i>	Et j'ai fait la pompe
<i>Navadiko impito vao nolemako.</i>	Je t'ai renversée sept fois avant de te baiser.
<i>Tena lasa ny ahy</i>	J'ai joui pour de bon
<i>Niantsoako bandy fito mba hamely koa.</i>	J'ai appelé sept mecs pour aussi te baiser.

- 48 Après lecture de ces quelques textes, il n'est plus besoin de démontrer que les sentiments amoureux brillent par leur absence. L'on se croirait face à un discours morbide, à la recherche de la frénésie et du vertige par le sexe qui pourrait mener droit vers la pornographie. Ces scènes trop crues ou explicites, décrites avec une telle exaltation, s'opposent diamétralement aux expériences érotiques. Il est vrai que l'érotisme est lié aux projections mentales, notamment les fantasmes, évoquées par le désir sexuel, mais il est né de l'implicite, de la suggestion.
- 49 Les temps ont beaucoup changé, et les sociétés de par le monde ont aussi évolué. Alors, comme beaucoup, je me pose les questions : où s'arrête l'érotisme ? Où commence l'obscénité ? Pour le cas des jeunes intellectuels de Tananarive, tant qu'ils se refusent à réciter ces poésies en public sans en avoir modifié préalablement les termes trop directs de la sexualité, il serait difficile d'y trouver de l'érotisme.

- 50 L'érotisme et la pornographie, par définition, ne peuvent pas se côtoyer et ce ne sont pas les auteurs africains et malgaches qui me contrediraient (Clavreuil 1987). Pour le dictionnaire Larousse, la pornographie est « *une représentation complaisante d'actes sexuels en matière littéraire, artistique ou cinématographique* ». Le Robert précise en donnant : « *représentation (par écrits, dessins, peintures, photos) de choses obscènes destinées à être communiquées au public* ». Par les expressions « complaisante » et « destinées au public », l'on en déduit que les productions pornographiques sont foncièrement à but lucratif. Ce qui est loin d'être le cas des poésies malgaches *vetaveta*, lesquelles s'y apparentent juste par le mode d'expression, le style agressif et provocateur.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIANJAFY D.N. 1992 « Une septuagénaire toujours jeune. Bilan de la littérature malgache d'expression française », *Notre Librairie*, n° 110 (Madagascar – 2. La littérature d'expression française), juil.-sept., p. 102.
- HÉBERT J.C. 1964 « *Filan'ampela* ou propos galants des Sakalava », *Journal de la Société des africanistes*, 34/2, pp. 227-253.
- PAULHAN J. 1991 *Hain-teny merina. Poésies populaires malgaches*, 1^{re} éd. 1913, Tananarive, Foi et Justice.
- RABETRENA J.N. 1922 « Taratasy azon'ny Mpanolo-tsaina » [Courrier reçu par Ny Mpanolo-tsaina], *Mpanolo-tsaina*, n° 75, juil., p. 135.
- RAHARIJAONA M.-A. 1996 Rabary (1864-1947). *Homme de lettres au carrefour des conflits de la religion et du pouvoir de son temps*, Thèse, Paris, INALCO.
- RAHARINJANAHARY L. 1996 *Joutes poétiques et devinettes masikoro du sud-ouest de Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
- RAJOELISOLO C. 1958 « L'origine et l'évolution de la poésie contemporaine malgache », *Bulletin de l'Académie malgache*, t. 36, pp. 331-341.
- RAJOELISOLO C. 1930-31 « Tsipi-kevitra ho an'izay te hanoratra » [Des conseils pour ceux qui désirent écrire], *Ny Sakaizan'ny tanora*, mai 1930 - nov. 1931.
- RAMIANDRASOA J.I. 1992 « La poésie », *Notre Librairie*, n° 109 (Madagascar – 1. La littérature d'expression malgache), avril-juin, p. 57.
- RANDJA ZANAMIHOATRA 1968 *Vainafononkira* [Chansons de braise], Fianarantsoa, Ambozontany.
- SAMBO C. 1988 *Folklore oral des enfants malgaches*, Travaux et documents, n° 4 — Paris, CEROI-INALCO.
- SAMBO C. 2001 *Langages non conventionnels à Madagascar. Argot des jeunes et proverbes gaillards*, Paris, INALCO/Karthala.

ANNEXES

Quelques échantillons de « chansons paillardes » selon le style adopté²⁶

Parodies d'anciennes comptines

1	
<i>Isa ny amontana, Roa ny aviavy, Ny andriko mibontana, Ny ahy miraviravy. Telo fangady, Efa-drofia, Ny andriko mitsentsitra, Ny ahy mankafy. Dimy emboka, Eni-mangamanga Tsoahiko ny ahy, Ny anao mitanatana.</i>	Mon premier est le figuier, Mon second le ficus, Le tien gonfle, Le mien pendouille. Mon troisième est la bêche, Mon quatrième le raphia, Le tien suce, Le mien prend plaisir. Mon cinquième est l'encens (ou le bouquet du bananier) Mon sixième presque excellent Je retire le mien, Le tien reste béant.

2	
<i>Izaho fanoto, ianao laona, Izaho ao aoriana, ianao eo anoloana, Izaho lehilahy, ianao vehivavy, Raha tsy eo ianao, izaho manavy.</i>	Je suis le pilon, tu es le mortier, Je suis derrière, tu es devant, Je suis un homme, tu es une femme, Quand tu n'es pas là, je tombe malade.

Parodies de chansons de variétés

1	
---	--

<i>Nahoana kosa akỳ</i>	Mais, pourquoi donc
<i>No dia nokakerindry</i>	Mords-tu
<i>Ny voataboriko ankavia e ?</i>	Ma couille gauche ?
<i>Noheverindry angaha</i>	Croyais-tu
<i>Fa silipo misy ra</i>	Qu'il y avait du sang
<i>Ity anaovako ity e ?</i>	Sur ce slip que je porte ?
<i>Nahoana kosa aky</i>	Mais, pourquoi donc
<i>No dia nopotserindry</i>	Presses-tu
<i>Ny nonoko ankavia e ?</i>	Mon sein gauche ?
<i>Noheverindry angaha</i>	Croyais-tu
<i>Fa ronono Salsa²⁷</i>	Que c'était du lait Salsa
<i>Na rano-boatabia ?</i>	Ou du jus de tomate ?
<i>Tsy mamitaka 'lay fory</i>	Ce con ne déçoit pas
<i>Fa manaja filelena,</i>	Il respecte la baise,
<i>Fa 'lay manana tabory</i>	Mais, celui qui a les couilles,
<i>Tsy afaka hampanantena.</i>	Ne peut le satisfaire.
<i>Malahelo aho ô !</i>	Oh ! que je suis triste !
<i>Malahelo aho ô !</i>	Oh ! que je suis triste !
<i>Malahelo aho ô !</i>	Oh ! que je suis triste !
<i>Malahelo aho ô !</i>	Oh ! que je suis triste !
<i>Tsy nampoiziko ô !</i>	Oh ! je ne m'y attendais pas !
<i>Te hilely aho ho'aho !</i>	Qu'est-ce que j'ai envie de baiser !

2	
<i>Ao an-trano falafa (2 fois)</i>	Dans ma case en palmier (2 fois)
<i>Ao isika no tsy hitan'olona</i>	Là, nous serons à l'abri des regards
<i>Ao an-trano falafa (2 fois)</i>	Dans ma case en palmier (2 fois)
<i>Hiboridana sy hifampitolona.</i>	Nous lutterons corps à corps.
<i>Ao an-trano falafa (2 fois)</i>	Dans ma case en palmier (2 fois)
<i>No hanolorako anao ny latako</i>	Je t'offrirai mon pénis
<i>Ao an-trano falafa (2 fois)</i>	Dans ma case en palmier (2 fois)
<i>Mandrosoa àry ianao re rahavako.</i>	Entre, donc, ma chérie.
<i>Tsy hananako raha ny fandriana</i>	Je n'ai pas de lit
<i>Fa éponge kely no ao</i>	Il y a juste une éponge
<i>Mandrosoa àry ianao re ry tiana</i>	Entre, donc, ma bien-aimée
<i>Velaro ny fe be anao.</i>	Étale tes grosses cuisses.
<i>Fa raha mba lataka kosa</i>	Mais, si ce n'est qu'un pénis
<i>No hany mba tadiavinao</i>	Que tu cherches
<i>Ananako be miavosa</i>	J'en ai un qui est superbe
<i>Atsofoko mora aminao</i>	Je l'introduirai doucement en toi.

NOTES

1. S'ajoutent à ces deux ouvrages les travaux récents de Sambo (1988, 2001), d'une part, sur le folklore oral des enfants malgaches et, d'autre part, sur les langages non conventionnels, et de Raharinjanahary (1996) sur les devinettes *masikoro* du sud-ouest de Madagascar.
2. C'est moi qui souligne.
3. Instituteur de son état, Ralaimongo fut un des grands combattants nationalistes malgaches entre les années 1927 et 1938.
4. Troupes professionnelles traditionnelles qui donnent en plein air un spectacle combinant danses, chants, discours.
5. Il s'agit probablement du recueil de l'édition de 1902 ou de 1922, la revue étant du mois de juillet 1922.
6. C'est moi qui souligne.
7. Dans les années 20, ce type de romans, paraissant dans les éditions *Bokin-drainbilanja* (litt. « Livre de quatre sous ») pullulait et fut l'objet de sévères remarques de la part des critiques.
8. Extrait de la traduction de Raharijaona (1996 : 228).
9. Je remercie mon collègue Malanjaona Rakotomalala de m'avoir procuré ces quelques échantillons de « poésies paillardes », extraits des documents annexes de son ouvrage en préparation sur la sexualité merina, qui, nous l'espérons, paraîtra bientôt.
10. Tiré de « *Hianao ihany* » (Toi, toujours), *Ny Basivava*, n° 46, 26 juil. 1907.
11. « *Sembana* » (Esprit malade), *Ny Basivava*, n° 39, 7 juin 1907.
12. Extrait de « *Vehivavy maotina* » (La femme sage), *Ny Basivava*, n° 58, 18 oct. 1907.
13. Passage tiré de la Sainte Bible, nouvelle version Segond révisée, 1998, Gen. 29/6.
14. Sorte d'étoile de couleur blanche qui fait partie des accessoires d'habillement traditionnel de la femme.
15. S. Razafimanandrasoa, extrait de « *Iza ary ity !* » (Qui est, donc, celle-ci !), *Ny Basivava*, n° 119, 18 déc. 1908.
16. *Ny Lakolosy volamena*, n° 2, 8 avril 1910.
17. Société illégale qui avait pour but de défendre la personnalité culturelle malgache devant la politique coloniale. Elle fut découverte par le pouvoir en 1915, et beaucoup de ses membres, dont des écrivains, se virent infliger de lourdes peines.
18. « *Fahatsiarovana* », *Folihala*, 1968, p. 82.
19. Extrait de « *Tonga fatra* », *Folihala*, 1968, p. 82.
20. *Dinitra*, 1970, p. 95.
21. Randja Zanamihoatra, extrait de « *Ny lalamben'ny velona* » (L'importante voie du vivant), *Vainafo Tononkira*, 1965, pp. 73-74.
22. Rado, tiré de « *Rehefa nisy isika* » (Il était une fois nous), *ibid.*, pp. 126-127.
23. Tiré de la traduction de R. Andriamanjato, *Rado « Fiteny roa »*. *En deux langues*, Tananarive, Impr. Newprint, 2001, pp. 152-153.
24. *Folihala* (Araignée) de Dox, *Dinitra* (Sueur) de Rado et *Vainafo tononkira* (Chansons de braise) de Randja Zanamihoatra.
25. On peut citer la chanson de variétés *Baranjely* (Aubergine), interprétée par Ifanihy, racontant la relation intime d'une femme mûre... avec une aubergine.
26. Collectés par Malanjaona Rakotomalala, de 1977 à 2010.
27. *Salsa* : une marque de lait célèbre au temps du Président Marc Ravalomanana.

RÉSUMÉS

L'absence de l'érotisme dans la poésie moderne, durant les dix premières années suivant la naissance des arts littéraires malgaches, s'oppose à l'esprit des littératures traditionnelles. Prise entre l'imprégnation de l'influence missionnaire et l'expansion du courant d'idées de la libre pensée, la première génération d'écrivains attribue à ses œuvres le rôle d'institution pour la propagande de la foi chrétienne. Au fil des ans, encouragés par l'évolution de l'histoire nationale, les esprits se libèrent des préjugés éducationnels et s'impliquent dans une véritable révolution poétique. À la même époque, des « poésies paillardes » circulent discrètement au sein d'un groupe social déterminé.

For the first ten years following the birth of Malagasy literary arts, the lack of eroticism in modern poetry contradicts the spirit of traditional literatures. Caught between the inculcation of missionary influence and the expansion of modern free thought, the work of the first generation of writers was imbued by institutional propaganda of the Christian faith. Over the years, encouraged by developments in the nation's history, these spirits are liberated from educational prejudice and involved in a veritable poetic revolution. During the same era, "bawdy poems" quietly circulated among a determined social group.

INDEX

Mots-clés : érotisme, littérature, Madagascar, poésie moderne, poésies paillardes, révolution poétique

Keywords : Bawdy Poetry, Eroticism, Madagascar, Modern poetry, Poetic Revolution